HAL
open science

Nouvelles réflexions autour de gr. ψ μαθος

Romain Garnier

▶ **To cite this version:**

Romain Garnier. Nouvelles réflexions autour de gr. ψ μαθος. Die Sprache, 2006, 46 (1), pp.81-93. halshs-00411832

HAL Id: halshs-00411832

https://shs.hal.science/halshs-00411832v1

Submitted on 1 Sep 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Nouvelles réflexions autour de gr. ψάμαθος

L'étymologie du gr. ψάμαθος f. (+Hom.[1]) « sable, poussière » soulève maints problèmes. On sait le foisonnement des variantes dialectales (ἄμαθος m., ἄμμος ~ ἅμμος m., ψάμμη ~ ψάμμος f. et éol. ψόμμος m.[2]). Noter la valeur collective du féminin, qui désigne une *étendue* de sable - d'où le sens de *désert* (ainsi ἡ ἄμμος chez Hdt.), tandis que le pluriel (οἱ ψάμαθοι) désigne en propre des *grains* de sable. En grec-même, il serait sans doute vain de vouloir démêler les formes héritées de celles qui sont analogiques. Par ailleurs, l'on a rapproché depuis longtemps - mais peut-être à tort - l'étymon germ. com. **samđaz* « sable » (m.h.a. *sampt*,[3] all. mod. *Sand*). Il ne saurait plus être ici question [4] de comparer directement le timbre *a* du germanique avec celui des faits grecs en posant un gr. com. *hάμαθος *uel. sim.* dissimilé en ἄμαθος (d'où l'on pose circulairement que ἄμαθος est la forme la plus ancienne). Certains reconstruisent un étymon i.-e. **psómd^h-o-* (<**b^{h}sóm(h$_2$)d^h-o-*) [5] pour rendre compte du germ. com. **samđa^z*, en posant un ancien paradigme alternant **R(ó) ~ *R(z)*. Le degré zéro serait en ce cas directement informé par le gr. ψάμαθος (<**b^{h}sm̥h$_2$d^h-o-*). Enfin, le lat. *săbulum*[6] et l'arm. *awaz* « sable » (thème en *-o-*) présentent un étymon **săb^h-* qu'il faut expliquer.

1. le gr. ψάμαθος « sable » et la racine **b^{h}es-* « frotter, balayer » :

1.1. le type **b^{h}os-mó-* « action de frotter » ~ collectif **b^{h}s-m-éh$_2$* « poudre, cendre, balayure » [7]:

Le gr. ψάμαθος (<**b^{h}sm̥h$_2$d^h-o-*) doit être la substantivation d'un ancien adjectif **b^{h}sm̥h$_2$d^{h}ó-* « pulvérisé ». On admettra le traitement « pléophonique » sous l'accent, soit le type θάνατος (<**d^{h}n̥h$_2$-to-*) *vs* θνᾱτός (<**d^{h}n̥h$_2$-tó-* « évanoui, parti »). En termes de chronologie relative, il faut insister sur le fait que la substantivation ne saurait être de date grecque, mais remonte à l'époque commune. Il faut partir d'un adjectif **b^{h}sm̥h$_2$-d^{h}h$_1$-ó-* « pulvérisé, mis en poudre » incluant la racine **d^{h}eh$_1$-* « placer, mettre dans tel état ».[8] Le type en est informé par le gr. ἀγαθός « bon » (<**m̥ĝ-h̥$_2$-d^{h}h$_1$-ó-*[9]).

---

[1] La variante ψαμάθοιο (E 587) est meilleure pour la métrique que la λεcον τύχε γάρ ῥ' ἀμάθοιο βαθείης #.

[2] Ce mot présente d'ailleurs un sens fort divergent (ainsi la glose ψόμμος· ἀκαθαρσία, καπνός Hsch.). Ψόμμος est attesté chez Alcée (*fr.* 306). Il y a vraisemblablement eu ici collusion avec le type ψόλος m. "suie, fumée" ainsi qu'avec ψόθος m. attesté chez Phrynichos, *Com.* 95 (glosé par ψώρα, ἀκαθαρσία chez Hsch.).

[3] Avec un *p* épenthétique (à l'instar du lat. *ad-emptus*).

[4] Contra CHANTRAINE, *DELL,* Paris 1968, 69, *s.u.* ἄμαθος.

[5] Ainsi W. GRIEPENTROG, *Die Wurzelnomina im Germanischen und ihre Vorgeschichte*, Innsbruck 1995.

[6] Tenu pour refléter un ancien **psă-b^{h}lo-* (étymologie acceptée par G. MEISER, *Historische Laut- und Flexionslehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt 1998, 113, § 79).

[7] Le degré zéro du féminin ~ collectif **b^{h}s-m-éh$_2$* en regard d'un type **b^{h}os-mó-* « action de frotter » est structurellement ce qu'on attendrait (voir en ce sens les travaux de H. HIRT, "Akzentstudien Nr. 2-5", *IF* 7, 1897, 111—160).

[8] Pour les syntagmes incluant la racine **d^{h}eh$_1$-* ainsi que le type latin en *-idus* (<**-i-d^{h}h$_1$-ó-*) il est loisible de consulter l'article d'O. HACKSTEIN, « Uridg. *CH.CC > *C.CC », *Historische Sprachforschung* 115, 1-22.

[9] Voir la reconstruction sémantique et morphologique de G.-J. PINAULT, « Grec ἀγαθός », *MSS* 38, 1979, 165—170.

Il faut partir d'un type *b^hos-mó- « action de frotter » assorti d'un collectif de facture archaïque *b^hs-m-éh$_2$ « poudre, râpure, balayure ». Pour le sens, il faut ici faire mention du v.h.a. *bes(a)mo* m. « balai » (*b^hes-mṓ(n))[10] lequel est un nom d'*instrument*, [11] en regard du véd. *bhasman- nt*. « cendre" et, en propre, « endroit sur lequel on souffle (pour ranimer le feu) ».[12] La racine *b^hes-, bien connue au sens de "broyer, mâcher" (véd. *BHAS-*), présente donc, de façon résiduelle, le sens de « frotter, râcler ». Les formations nominales sont, sémantiquement, plus conservatrices. Le cas de figure est typique. Le médio-patient *b^hés-mn̥ ne veut pas dire « nourrriture » mais « chose frottée ».

1.2. le syntagme *b^hs-m-éh$_2$ *d^heh$_1$- "mettre en miettes, émietter" :

Il faut poser une locution *b^hs-m-éh$_2$ *d^heh$_1$- « mettre en miettes, émietter » univerbée en un adjectif de type *b^hsm̥-h$_2$-d^hh$_1$-ó- « pulvérisé, mis en poudre ». C'est le collectif *b^hs-m-éh$_2$ qui enferme l'idée de « miettes, poussière, balayure ». La racine *b^hes- ne voulait pas dire « pulvériser, broyer ».

1.3. parallèle typologique: le type *bhasmī-KṚ-* « mettre en cendres » en skr. class. :

La locution *b^hs-m-éh$_2$ *d^heh$_1$- « mettre en miettes, émietter » se renouvelle dans la formation *cvi* du sanskrit classique, soit le type *bhasmī-KṚ-* « mettre en cendres » (noter le sens indien de *cendres*) qui fait régulièrement supplétisme au passif avec le tour *bhasmī-BHŪ-* « être réduit en cendres », ainsi dans le *MBh*, 1.39,7, (éd. de Poona),

evam uktaḥ sa nāgendraḥ kāśyapena mahātmanā
adaśad vṛkṣam abhyetya nyagrodham pannagottamaḥ //4//
sa vṛkṣastena daṣṭaḥ sansadya eva mahādyute
āśīviṣaviṣopetaḥ prajajvāla samantataḥ //5//
taṃ dagdhvā sa nagaṃ nāgaḥ kāśyapaṃ punarabravīt
kuru yatnaṃ dvijaśreṣṭha jīvayainaṃ vanaspatim //6//
bhasmībhūtaṃ tato vṛkṣaṃ pannagendrasya tejasā
bhasma sarvaṃ samāhṛtya kāśyapo vākyam abravīt //7//
vidyā-balaṃ pannagendra paśya me'smin vanaspatau
ahaṃ sañjīvayāmy enaṃ paśyataste bhujaṅgama // 8//
tataḥ sa bhagavān vidvān kāśyapo dvijasattamaḥ
bhasma-rāśī-kṛtaṃ vṛkṣaṃ vidyayā samajīvayat // 9//

« À ces mots du magnanime *Kāśyapa*, le roi des serpents[13]
s'approcha du banyan et le mordit, lui le suprême serpent. //4//
A peine l'arbre eut-il été mordu, illustre *Śaunaka*, que, défaillant,

---

[10] All. mod. *besen* (pour le détail des faits allemands, voir KLUGE F., *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, Bearbeitet von Elmar SEEBOLD, 24 durchgesehene und erweiterte Auflage*, Berlin-New-York 2004, 11).
[11] A la manière du véd. *grā́vā* f. "meule" (<*g^wréh$_2$-u̯-ō(n)) ou encore du gr. γνώμων « cadran solaire ».
[12] Voir M. MAYRHOFER, *Kurzgefasstes etymologisches Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, 1956-78, 2, 490.
[13] Il s'agit de *Takṣaka-* (non de *Vāsuki-*).

empli d'un virulent poison, il s'embrasa totalement. //5//
Ayant consumé cet arbre, le serpent répliqua à *Kāśyapa* :
« efforce-toi, excellent brâhmane, de redonner vie à cet arbre! » //6//
Sur ce, *Kāśyapa* collecta les cendres, (de) cet arbre *réduit en cendres*
par l'énergie du roi des serpents, et il tint ce discours : //7//
« Connais en cet arbre la force de mon pouvoir magique,
sous tes yeux, je vais ranimer cet arbre, ô reptile! » //8//
Ensuite, le bienheureux *Kāśyapa*, savant et excellent brâhmane,
par son pouvoir ramena à la vie l'arbre *qui n'était plus que cendres* ». //9//

A la lumière de ce passage, il ne fait pas de doute que le sens de *bhasmī-BHŪ-* soit « être réduit en cendres ». Ce tour commute avec les racines *JVAL-* « flamber » et *DAH-* « incendier ». La forme banale *bhasmī-kr̥ta-* est étoffée en un composé nominal *bhasma-rāśī-kr̥ta-* « réduit en monceau de cendres ». Le masculin *rāśí-* veut dire « pile, tas, couche ».

1.5. que faire de germ. com. **samđaz* « sable »?

A la lumière de ces quelques faits, il semble structurellement exclu de pouvoir rendre compte directement du germ. com. **samđaz* en posant un étymon i.-e. **psómd^h-o-* (<**b^{h}sóm(h$_2$)d^{h}o-*) [14] qui alternerait avec le degré zéro reflété par le gr. ψάμαθος (<**b^{h}sm̥h$_2$d^h-o*). Il faut partir d'un adjectif **b^{h}sm̥-h$_2$-d^{h}h$_1$-ó-* « pulvérisé, friable, mis en poudre », lui-même issu de l'univerbation d'une ancienne locution **b^{h}s-m-éh$_2$ *d^{h}eh$_1$-* "mettre en miettes, émietter". Un *Ablaut *b^{h}sóm(h$_2$)d^h-o-* est impossible, car l'on n'a pas ici affaire au nom-racine **R(ó)-* ~ **R(z)* d'une base inanalysable *†b^{h}semh$_2$d^h-* dont les *membra disjecta* se prolongeraient respectivement en proto-germanique et en grec.

Il faut regarder ce qui se passe en synchronie, ou à tout le moins dans la préhistoire immédiate des dialectes germaniques. Il y a un autre nom du « sable » reflété entre autres par le got. **malma* m. « sable » (gén. *-ins*), divergeant du v.-norr. *malmr* (<**malmaz*) « minerai, métal ». Le hollandais moderne *molm* « poussière » reflète un degré zéro **mulmaz*. Il n'est pas douteux qu'il faille partir d'un ancien adjectif **malmaz* (~**mulmaz*) « friable », à preuve le composé v.-angl. *mealm-stān* « pierre friable ».[15] L'antiquité indo-européenne de ces formes importe peu (sans doute -néanmoins- sont-elles de date germanique, et fondées sur le thème de présent **mala-* « broyer, moudre »). Il faut partir d'un système analogique, avec un système apophonique productif **CumC-* ~ **CamC-* en proto-germanique.[16]

**mulma^z* « friable »	**sumđa^z* « friable » (<**b^{h}sm̥-h$_2$-d^{h}h$_1$-ó-*)
**malma^z* « friable, sable »	*X*

(*fig.1*)

Avec application du principe de la quatrième proportionnelle, on obtient *X* = **samđa^z* « sable ».

[14] Ainsi W. GRIEPENTROG, *Die Wurzelnomina im Germanischen und ihre Vorgeschichte*, Innsbruck 1995.
[15] Données chez LEHMANN W. P., *A Gothic Etymological Dictionnary*, Leiden 1986, 243 (M16. *malma*).
[16] Cf. le nom de l'*éponge*: got. *swamms*, v.-norr. *svǫppr* « champignon » (<**swamp-u-*) *vs* m.h.a. *sumpf* (<**swump-a-*).

2. les formations radicales : *b^hós-o-, *b^hs-éh$_2$ et *b^hs-éh$_2$-ti « pulvériser » :

2.1. le type *b^hós-o- « action d'émonder » ~ collectif *b^hs-éh$_2$ "balayure, déchets, miettes » :

En parallèle au système constitué par *b^hos-mó- « action de frotter » ~ collectif *b^hs-m-éh$_2$ « poudre, cendre, balayure », il y avait un nom d'action radical *b^hós-o- « action d'émonder » assorti d'un féminin ~ collectif *b^hs-éh$_2$ « balayure, déchets, miettes". Le dérivé oxyton[17] *b^hos-ó- « dépouillé, pelé, mis à nu, pieds nus » se prolonge dans la plupart des langues, et constitue un adjectif en perte totale de motivation. Il faut citer le véd. *bhāsá-* m. « oiseau de proie, vautour » (glosé par *gṛ̥dhra-*) qui reflète un adjectif *b^hos-ó- « chauve, déplumé ». Les oiseaux de proie ont volontiers la tête chauve.[18] Le lit. *bãsas* et le v.-sl. *bosŭ* « pieds nus » n'enseignent rien sur l'accent, mais le germ. com. **βazá-* « nu » [19] postule nécessairement une accentuation suffixale *b^hos-ó-, du fait de la loi de *Verner*, faute de quoi on aurait germ. com. ***βása-*. Pour le sens de « mis à nu, chauve, dépouillé » en partant d'une racine « frotter, gratter », il n'est que de citer le cas bien connu du gr. ψῑλός « chauve, glabre, pelé, à poil ras » en regard du groupe (fort vaste) de ψῆν, ψήχω, ψαίω, ψαίρω et ψίω qui se rattache de loin à la racine *b^hes-.

L'arm. *bok* « pieds nus » repose peut-être sur un ancien composé *b^hoso-g^w(h_2)-ó-.[20] La forme a été remotivée sémantiquement au moyen du type *bok-otn* « pieds nus » (*otn* est le nom du "pied"), un peu à la manière du fr. *loup-garou* où l'on a réintroduit le nom du « loup » de fait déjà présent dans le v.-fr. *garou*, *garulf* (< franc.**wer-wulf* « homme-loup »).

2.2. le dénominatif archaïque sur thème de collectif : le type *b^hs-éh$_2$-ti « pulvériser » :

Le véd. *psā́ti* « pulvériser » (<*b^hs-éh$_2$-ti) est un dénominatif archaïque. Il n'est par hasard attesté qu'à l'impératif présent dans l'*Atharva-veda* (*AV* 10.3.4, c, *psāhi sapatnān me* « *écrase* mes rivaux! ») mais ce trait importe peu. Le gr. ψῶ « broyer, mâcher » repose nécessairement sur *ψά-yω et ne saurait refléter un improbable thème II †b^hseh$_1$- posé imprudemment d'après le témoignage d'att. ψῆν [21] qui est à mettre en rapport avec κνῆν et σμῆν. Ψήχω fait penser à σμήχω, et le χ se retrouve dans le groupe de ψῖχες « miettes » (d'où le nom du rat Ψιχάρπαξ dans la *Batrachomyomachie*). Ψαίω (doublet ψαίρω) fait couple avec κναίω. Enfin, ψαύω et ψίω forment un système d'émergence toute grecque qui n'est pas sans rappeler χναίω et χναύω, χραύω et χρίω. Tous ces faits se caractérisent par leur expressivité.

---

[17] Pour la répartition bien connue entre noms-d'action barytons et nom-d'agents oxytons (type μῶκος ~ μωκός, πόρος ~ πορό", τόμος ~ τομός, τρόπος ~ τροπός et τρόχος ~ τροχός), il faut encore consulter le *Traité d'accentuation grecque* de J. VENDRYES, Paris 1929, 164, § 204.

[18] Consulter à ce propos la notice de M. MAYRHOFER, *Etymologisches Wörterbuch des Alt Indoarischen*, Heidelberg 1992-2001 (3 vol., 31 fasc.), II (1996), 263, *s.u. bhāsá-* : « birds of this kind…have the head and neck altogether or almost featherless ». Pour les données avestiques, il faut citer le nom-propre *Bā̊ŋha-* attesté dans la *Yt* XIII (*Fravartīn Yašt*), 124, *bā̊ŋhaŋhe sā̊ŋhaŋhaŋhe aṣ̌aonō yazamaide fravaṣ̌īm* « nous honorons le *fravaṣ̌i* du pur *Bā̊ŋha-*, le fils de *Sā̊ŋhaŋha* ». Il est difficile de trancher si nous avons ici affaire à un *Caluinus* ou bien à un *Vulturcius* iranien!

[19] Reflété par le v.-norr. *berr* « nu », le v.-h.-a. *bar* « nu » et l'angl. mod. *bare(-foot)* « pieds nus » .

[20] Avec un composé du type de véd. *agré-ga-* « qui marche en premier". La vélaire simple *-*go-* reste possible. Pour la phonétique, consulter A. MEILLET, *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne 1936, 38.

[21] Ainsi P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968, 1291.

2.3. parallèle morphologique : le type **món-o-* ~ **mn-éh₂* et **kʷóḱ-o-* ~ **kʷḱ-éh₂* :

Il y a quelque chose de semblable pour les racines **men-* « rouler dans son esprit » et **kʷeḱ-* « jeter un éclat, voir » (dans les conceptions védiques, c'est l'œil qui jette *sa* lumière sur les choses)[22]. Les dénominatifs **kʷḱ-éh₂-ti* « voir » (véd. *khyā́ti* pour **kśā́ti*) et **mn-éh₂-ti* « se souvenir » (skr. class.**ā-mnā-ti* « mentionner, citer ») créent des racines autonomes *KHYĀ-*, *PSĀ-* et *MNĀ-* distinctes de *KĀŚ-*, *BHAS-* et *MAN-*, tandis que *psā́-* f. « nourriture » *khyā́-* f. « regard » sont métanalysés en nom-racines.

nom-d'action **CóC-o-*	collectif **CC-éh₂*	dénominatif **CCéh₂-ti*
**bʰós-o-* « action d'émietter »	**bʰs-éh₂* « miettes »	**bʰséh₂-ti* « pulvériser »
**kʷóḱ-o-* « action de briller »	**kʷḱ-éh₂* « regard »	**kʷḱ-éh₂-ti* « voir »
**món-o-* « action de penser »	**mn-éh₂* « mémoire »	**mn-éh₂-ti* « se souvenir »

Toutes les formations ici posées sont effectivement attestées dans les langues, ainsi le type **kʷóḱ-o-* « action de briller » se prolonge-t-il dans le véd. *kā́śa-* « apparition » (*KĀŚ*)- désormais séparé en synchronie de son ancien collectif **kʷḱ-éh₂* « apparence, vision, regard » (<* « ensemble d'éclairages jetés sur un objet ») qui aboutit à un type **kśā́-* transmis sous une forme populaire *khyā́-* f. « regard », désormais perçu comme le nom-racine de *KHYĀ-* « voir ». Noter le contraste entre *ákhyat* (*ṚV*) et *ákśat* en moyen-védique. Le véritable nom-racine est plutôt du type *pra-khyé* (< i.-e. **pro-kʷḱ-éi̯*) « pour voir ».[23]

Le masculin **món-o-* « action de rouler quelque chose dans son esprit » donne le véd. *mā́na-* « pensée ». Le type **mn-éh₂* « ensemble de pensées, mémoire, notion » est nécessairement postulé par le dénominatif **mn-éh₂-ti* « avoir en tête, se souvenir » assez médiocrement reflété par le skr. class. *ā-mnā-tum* "mentionner, citer" (à l'instar du gr. μνησθῆναί τι « faire mention de quelque chose »). Ce type est à l'origine d'une très vaste famille en grec, avec hom. μνάομαι, μνῶμαι « songer à, avoir en tête » (<*μνᾱ́-yομαι)[24], doté d'un inchoatif μιμνήσκομαι « se rappeler peu à peu » et du parfait μέμνημαι « se souvenir ». Tout cela est fort distinct du parfait radical μέμονα (<**me-món-h₂e*) « être en fureur, avoir l'esprit agité ».

2.4. le type **(bʰ)sḥ₂-bʰ-ó-* « malaxé, rogné, pulvérisé » et lat. *sabulum* :

---

[22] D'où le nom indien de l'*œil*, *cakṣúṣ-* nt. (<**kʷe-kʷḱ-ús-*), en cheville avec un parfait **cakā́śa* « voir » (<**kʷe-kʷóḱ-e*).

[23] La labio-vélaire est directement informée par l'hom. τέκμωρ nt. « borne » ou « signe » (<**kʷeḱ-m-*). La forme est à mettre en relation avec av. *cašman-* nt. « œil » qui recèle des emplois collectifs, ainsi dans le *Vīdēvdāt* 3.14, *cašmanaṯ haca* « depuis les deux yeux ». Ces faits montrent qu'il faut partir d'un ancien collectif **kʷeḱ-mṓ(n)* « somme de toutes les visions, œil » alternant avec un médio-patient **kʷéḱ-mr̥* "signe, ce qui apparaît" (hom. τέκμαρ).

[24] Il y a eu interférence avec le nom de la *femme* *βνᾱ́, *μνᾱ́, béot. βανά (gr. com. *gʷνᾱ́) et la famille d'hom. μνηστήρ « prétendant », μνηστύς f. « demande en mariage » et μνηστεύω « être prétendant » - encore distincts d'un nom d'action comme μνῆστις « action de penser à, pensée » (+*Od.*). Le cas de μνήστωρ (+Eschl.) est typique : il veut dire « qui se souvient » chez Eschyle (*Sept.*, v.181), mais « prétendant » chez Clément d'Alexandrie!

Il a dû exister en proto-indo-européen quelque chose de comparable au tour *bhasmī-BHŪ-* « être réduit en cendres » du sanskrit classique, soit une locution **b^{h}s-éh$_2$ *b^{h}uH-* « apparaître sous forme de poussière, être pulvérisé ». Cette locution était formée sur le thème du collectif. Il n'est pas exclu qu'à une fort haute époque, elle pût s'univerber en un adjectif **b^{h}s-ḥ$_2$-b^{h}uH-ó-* « pulvérisé ». Ce prototype aurait été dissimilé en **(b^h)s-ḥ$_2$-b^{h}uH-ó-*. Le traitement des adjectifs comportant **b^{h}uH-ó-* comme second membre de composé est informé par le lat. *superbus* (<**super-ßo-*), soit **°b^{h}uH-ó-*donnant **°b^{h}u(H)-ó-* > **°b^{h}uu̯-ó-* (émergence d'un *Glide*) > **°b^{h}u̯-ó-* (loi de *Sievers*). Cet allomorphe **°b^{h}u̯-ó-* (primitivement conditionné par une syllabe légère) se simplifiait en **°b^h(u̯)ó-* sans doute dès l'indo-européen. C'est vraisemblablement là l'origine de l'énigmatique suffixe **-b^{h}ó-* présent dans les noms d'animaux (gr. ἔρι-φος, véd. *vr̥ṣa-bhá-*). Il doit s'agir, en diachronie, d'un composé classificateur, soit « (animal) appartenant à la classe des X ».[25] On aboutit donc à un étymon **(b^h)sh$_2$-b^h-ó-* « malaxé, pulvérisé ».

Le lat. *săbulum* n'est pas un nom à suffixe médiatif *-bulum* (<**-d^{h}l-o-*) de type *lati-bulum* « cachette » et « moyen de se cacher », mais doit être segmenté en **săß-lo-*.[26] Il convient naturellement de rapprocher le terme technique *sabu(r)ra* f. « lest » (it. *zavorra*) qui désigne sans doute un monceau, de gros gravier. Il faut sans doute poser un intermédiaire **săbeō* « être friable » pour rétablir la relation morphologique qu'on appréhende par exemple dans le type *scateō* « bondir » ~ *scatu(r)ra* « éruption ».

Le gr. ἀφάω « manipuler, polir » (Hom.+), doté d'un esprit rude expressif (car non phonétique), s'inscrit dans toute une vaste famille (on connaît ψηλαφάω (*Od.*) « tâtonner » et ἀφάσσω « palper » (Hp.) et tout le groupe de ἅπτω « toucher »). Il faut partir d'un nom d'action *ἀφά (« fait de frotter, de rendre propre en frottant » (d'où les sens de "fotter, polir" et "allumer (en frottant)" - ainsi ἅπτειν πῦρ).

Structurellement, le contraste entre lat. **săbeō* « être friable, granuleux » et gr. ἀφάω « frotter, rogner, polir » n'est pas sans évoquer un couple comme lat. *glŭbāre* « peler, écorcer » (Cat.) *vs glŭbeō* "perdre son écore, peler » (Cat.). Ces formes s'expliquent bien par un **(b^h)sh$_2$-b^h-ó-* « frotté, malaxé ».

2.5. histoire des formes grecques : ἄμμος et ψάμαθος :

Pour le type ἡ ἄμμος (*scil.* γῆ), il faut partir d'un adjectif *ἀφ-μός « friable, sablonneux » parallèle au proto-lat. **saß-lo-* « friable ». Sur ἄμμος (variante ἅμμος) et ψάμαθος ont été fait ψάμμος et ἄμαθος (noter hom. ἀμαθύνω « pulvériser »). Le genre féminin de ἡ ψάμμος a conduit à la constitution d'un type ψάμμη qui présente une accentuation aberrante (on attendrait *ψαμμή, de type γραμμή)[27] . Sur la base ψήχω « gratter » a été bâti un substantif ψῶχος (ψῶχος· γῆ ψαμμώδης Hsch.), d'où est sorti un verbe ψώχω « égrener (des épis en les frottant dans les mains) ». L'éol. ψόμμος (Alc.) ne se rattache pas facilement à cette série (ψόμμος· ἀκαθαρσία,

[25] Cette analyse a été opérée par Françoise BADER dans le cadre de son enseignement à l'ÉPHÉ.
[26] Il n'est finalement nul besoin de poser un ancien **psă-b^{h}lo-m* comme le fait G. MEISER, *Historische Laut- und Flexionslehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt 1998, 113, § 79 (à la suite d'H. RIX, *HS* 107 [1994], 110).
[27] Forme d'ailleurs attestée (mais avec un sens différent) chez Hésychius : ψαμμήν· ἄλφιτα « farine ».

καπνός Hsch.). Pour l'initiale, il faut bien sûr regarder du côté de ψόθος m. « suie, fumée », ψόλος m. « suie, fumée" (noter aussi ἡ σποδός « braise, cendre, poussière »). Pour le sens, voir véd. *bhásman-* « cendre » et gr. φέψ-αλος m. « étincelle » qui présente le même suffixe que le déverbal αἴθ-αλος m. « suie ». Il faut peut-être y voir le dernier représentant d'un thème de présent *φέψω « frotter, ranimer (le feu) en frottant ». L'expression s'en renouvelle en grec-même dans le type ἅπτειν πῦρ « allumer le feu ». Le type *φέψω « frotter » refléterait en ce cas le présent athématique *b^he-b^hós-ti ~ *b^hé-b^hs-n̥ti « frotter ».[28] Le véd. *bábhasti ~ bápsati* ne veut pas dire *« frotter » mais bien « broyer, dévorer, mâcher » - le sens a été réaligné sur l'ancien dénominatif archaïque *b^hs-éh$_2$-ti > véd.*psā́ti* « broyer, émietter (de la nourriture) » [29] - il faut évidemment rapprocher le véd. *psā́* f. "nourriture").

En dernière analyse, l'éol. ψόμμος « poussière, cendre » recouvre peut-être un ancien *φόμμος (<*b^hos-mó-* « action de frotter (sur la cendre) » concrétisé en grec-même au sens de « cendre, poussière, saleté". Ce type sous-jacent *φόμμος offrirait alors le traitement éolien du groupe *-σμ- ainsi que la barytonèse attendue dans ce dialecte.

Le gr. ἡ ψῆφος « petit caillou » (dor. ψᾶφος), recèle un ancien adjectif *ψᾰφός « friable », ainsi qu'il appert du type ψᾰφᾰρός (ion. ψᾰφερός) "friable, émietté, poussiéreux". Il y a eu ici association des lexèmes ψα- et ἀφ- « rogner, racler, balayer » en une combinaison d'émergence toute grecque.

2.6. que faire d'arm. *awaz* « sable »?

L'arm. *awaz* « sable » (gén. pl. *awazoc'*) est évidemment apparenté, mais demeure énigmatique. Il ne saurait être ici question de rapprocher directement gr. ἄμαθος [30] en posant un traitement par arm. *w* d'un ancien *-*m*- (cf. *hiwand* « malade » <*peh_1-mn̥-tó-* apparenté au gr. πῆμα « douleur, souffrance, fléau »), car la forme ἄμαθος du grec est secondaire et le traitement par arm. *z* d'un ancien *-d^h- n'est pas assuré, même s'il ne saurait être exclu tout à fait. Mécaniquement, arm. *awaz* reposerait sur un étymon †*sab^{h}ā-ĝ^{h}ó-* totalement aberrant, et ce n'est pas ainsi qu'il convient de procéder : le suffixe -χός du grec repose sur un expressif *-k^hó-* donnant arm. *-x* (ainsi dans le nom de la *tête*, arm. *glux*, *glxoy*).

Il faut poser une ancienne construction sérielle, chère à l'arménien, soit quelque chose comme gr. ψηλαφάω, μηλαφάω (on connaît le type δῖνο-στροφεῖσθαι, fr. *boule-verser*). Le premier membre *aw « friable, sablonneux » ne fait pas de difficulté pour remonter à un type *sŏb^{h}ó- (<*(b^h)sḥ$_2$-b^h-ó-*). Le lexème *az-* s'analyse encore en arménien : il y a un présent expressif *azazem* (*-ec'i*) « dessécher » tiré certainement d'un ancien adjectif *az « sec » reposant sur *aj- (<*$h_2$ez-ĝ^h-ó-*). La terre est souvent désignée comme la « sèche » (lat. *terra* <*torsa* [31]<*tr̥s-ó-* « sec »). En latin, la langue de la *Bible* connaît un calque du gr. ξήρα avec le féminin *ārida* (le

[28] Pour la reconstruction du présent athématique de type *Ce-CóC-ti ~ *Cé-CC-n̥ti pour cette racine, s'en référer au *Lexikon der Indogermanischen Verben*, Wiesbaden 2001², 82, *s.u.* *b^hes-.

[29] Pour le sens d'émietter (du pain), d'où "nourrir de petit morceaux", rapprocher le gr. ψίω (cf. ψῖχες "miettes"), ψωμίζω et hitt. NINDA *paššu-* « miette de pain » (*paššu* veut dire « caillou » et le déterminatif sumérien NINDA « pain »). Pour les faits hittites, consulter J. TISCHLER, *Hethitisches Handwörterbuch*, Innsbruck 2001, 127.

[30] Ainsi S. BUGGE, *Etruskisch und Armenisch*, Christiana 1890, 79 (reconstruction encore admise par R. GODEL, *Linguistique arménienne*, *études diachroniques*, Vaduz 1982, 55-6, note 5).

[31] Correspondant à époque ancienne au type *extorris* « exilé ».

neutre *āridum* existe aussi). La racine *$*h_2es$- « dessécher » est élargie en *-$\hat{g}^h$- dans le got. *azgo* f. « cendre » (<*h_2e/oz-$\hat{g}^h$-$éh_2$). Pour le traitement d'une séquence i.-e. *-*z* $\hat{g}^h$- donnant arm. *-*j*- entre voyelles, puis -*z*-, rapprocher *mozi* = gr. μοσχίον "veau" (<**moz* $\hat{g}^h$-*i̯ó*-). Sur ces bases, on peut poser un *dvandva* arm. **aw-az* valant quelque chose comme *sabulum āridum*.[32]

3. parallèle typologique : le type *$\hat{k}ou̯(h_2)$-d^hh_1-ó- ~ *$\hat{k}uh_2$-d^hh_1-ó-« *gúhā-hita-* » :

Le groupe du gr. κεύθω « cacher » ne saurait directement continuer une racine indo-européenne, mais s'explique par un ancien juxtaposé incluant la racine *$*d^heh_1$- « poser, placer ». Il faut partir d'un ancien adjectif *κουθός « caché » reflétant, avec application de la loi de *Saussure*, un adjectif *$\hat{k}ou̯d^h$-*ó*- qui reposerait sur une ancienne locution *$\hat{k}ou̯(h_2)$-d^hh_1-*ó*- « *gúhā-hita*-, caché, mis à l'abri ». Le parfait archaïque *κέκουθα « être caché » alternant avec un présent *κεύθομαι (type πείθομαι ~ πέποιθα) a été refait en κέκευθα (on sait la répugnance du grec pour le degré apophonique *o* des racines *$*Ceu̯C$-). Le type factitif κεύθω ~ κέκευθα « cacher » est à situer dans la même strate que πείθω ~ πέπεικα. Noter l'arm. *soyz-k'* « lieux profonds » qui constitue une isoglosse avec gr. *κουθός « caché, profond ».

Pour le premier membre de composé, il faut partir d'un nom-racine *$\hat{k}óu̯h_2$- ~ *$\hat{k}éu̯h_2$- f. « caverne, cachette ». La racine *$\hat{k}eu̯h_2$- « s'enfler » ~ « être creux » donne le gr. κόοι (Hsch.) glosé par τὰ χάσματα τῆς γῆς (doublet κῶοι m. pl. « tanière") ainsi que le lat. *cauus* (<*$\hat{k}ou̯h_2$-*ó*-) et *cauerna*. Il y a en grec un mot masculin κύαθος « petit vase » qui reflète un adjectif *κυαθός « creusé, creux ». Il faut poser ici un ancien *κῡθός (<*$\hat{k}uh_2$-d^hh_1-*ó*-) signifiant primitivement « caché, mis à l'abri ». Il y a eu interaction avec le type κύαρ nt. (<*$\hat{k}úh_2$-*r̥*) dont les sens attestés se ramènent à la notion de « cavité ». Il faut évidemment rapprocher l'av. *sūra*- « trou » (<*$\hat{k}uh_2$-*r*-*ó*- « creusé »). L'ancien adjectif *κῡθός « caché, profond » a donc été refait d'après κύαρ, et ce, tant sur le plan phonétique que sémantique. Le fait est banal en grec, et contrevient souvent à l'action des lois phonétiques. Il n'est que de citer, pour le versant réciproque de cette même famille, le type κύαμος f. « fève » (+Hom.) et « extrémité du sein qui se gonfle à la puberté » (Ruf., Poll.). Ce mot recouvre un ancien adjectif *κυαμός « enflé, gonflé » refait sur un probable aoriste radical *ἐκύατο ~ *ἐκύαντο (←*ἔκῡτο <*$é$-$\hat{k}uh_2$-*to* ~ *ἐκύατο <*$é$-$\hat{k}uh_2$-*n̥to*) « enfler, gonfler, se développer ».[33] À rebours, le traitement normal de la séquence i.-e. *-uh_2- s'observe dans le groupe de κῦμα, κῡμαίνω et ἐγκύμων qui s'éloignent pour former une autre famille.

4. bilan :

Il semble possible d'adjoindre deux nouvelles pièces au dossier des syntagmes en *-d^hh_1- qui apparaissent inanalysables à époque historique : l'adjectif i.-e. *$b^hsm̥$-h_2-d^hh_1-*ó*- « pulvérisé » (gr. ψάμαθος) reposant sur l'univerbation d'une ancienne locution *b^hs-*m*-$éh_2$ *d^heh_1- « réduire en

[32] Il faut également citer ici l'adjectif *ost-in* « aride » (tiré d'un thème **ost*- « aridité » remontant à *$h_2óz$-*d*-*o*-). L'étymon *$h_2óz$-*d*-*o*- donne par ailleurs le sl. com. **ozdŭ* « torréfaction », concrétisé dans le pol. *ozd* « malt torréfié ». L'atharvavéd. *ā́sa*- m. "cendre, poussière" reflète *$h_2ós$-*o*- « action de dessécher ». Plus loin, il faut citer le gr. ἄζα f. « suie, poussière » (cf. ἄζα· ἄσβολος, κόνις Hsch.), ainsi en χ 184, πεπαλαγμένον ἄζῃ # « couvert de poussière ».
[33] Le véd. *áśvat* « il a enflé » recouvre certainement un ancien **áśva* moyen (<*$é$-$\hat{k}uh_2$-*o*), soit le type *á-śvaya[t]*.

poussière » (noter le doublet *$(b^h)sh_2$-b^h-ó- « friable » sans doute issu d'une locution *b^hs-$éh_2$ *b^huH- « être fait poussière, se désagréger ») et le couple ancien *$k̂ou̯(h_2)$-d^hh_1-ó- ~ *$k̂uh_2$-d^hh_1-ó- valant typologiquement quelque chose comme véd. *gúhā-hita-* « mis à l'abri, mis dans une cachette » (<*$g^{(u)}ug̑^h$-$éh_1$+*d^hh_1-tó-) lequel est d'une tout autre origine. Ce couple *$k̂ou̯(h_2)$-d^hh_1-ó- ~ *$k̂uh_2$-d^hh_1-ó- se prolonge dans la pseudo-racine *$k̂eu̯d^h$- reflétée en grec et en arménien. Ce travail se veut évidemment dans la continuité des derniers travaux de Monsieur O. HACKSTEIN, mais ne saurait s'en prévaloir pour les faiblesses qu'on y surprendrait.

5. bibliographie :

- BUGGE S., *Etruskisch und Armenisch*, Christiana 1890.
- CHANTRAINE P., *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris 1968.
- GODEL R., *Linguistique arménienne, études diachroniques*, Venise 1982.
- Griepentrog W., *Die Wurzelnomina im Germ. und ihre Vorgeschichte*, Innsbruck1995.
- KLUGE F., *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache, Bearbeitet von Elmar SEEBOLD, 24 durchgesehene und erweiterte Auflage*, Berlin-New-York 2004.
- HACKSTEIN O., « Uridg. *CH.CC > *C.CC », *Historische Sprachforschung*115, pp. 1—22.
- Hirt H., « Akzentstudien Nr. 2-5 », *Indogermanische Forschungen* 7, 1897, pp. 111—160.
- MAYRHOFER M.,
  - *Kurzgefasstes etym. Wörterbuch des Altindischen*, Heidelberg, 1956-78.
  - *Etymologisches Wörterbuch des Alt Indoarischen*, Heidelberg 1992-2001.
- MEILLET A., *Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique*, Vienne 1936.
- MEISER G., *Historische Laut- und Flexionslehre der lateinischen Sprache*, Darmstadt 1998.
- LEHMANN W. P., *A Gothic Etymological Dictionnary*, Leiden 1986.
- PINAULT G.-J., « Grec ἀγαθός », *Münch. Studien zur Sprachwissenschaft* 38, 1979, pp. 165—170.
- RIX H., *Historische Sprachforschung* 107 [1994].
- TISCHLER J., *Hethitisches Handwörterbuch*, Innsbruck 2001.
- VENDRYES J., *Traité d'accentuation grecque*, Paris 1929

Abstract : The Greek word for « dust, sand », ψάμαθος (f.) has been assumed by scholars to be linked with Common Germanic *$samđa^z$ « sand », but, within a thorough examination, they may no longer be regarded as perfect cognates, as will assume the present paper. In fact, both forms are more likely to reflect ablauting variants of an inherited PIE compound, including the root *d^heh_1- « to put » used as a periphrastic causative formation (« to make something become X »). If one accepts these views, me may now reconstruct a PIE adjective *$b^hsm̥$-h_2-d^hh_1-ó- « reduced to powder », based on an old syntagma *b^hs-m-$éh_2$ *d^heh_1- « to reduce to powder, to pulverize ». A by-form *b^hs-$éh_2$ *b^huH- « to become powder, to get pulverized » is also met with.